

Père Nathan

Cédule 12

Samedi 10 mars

Cédule disponible en téléchargement :

<http://catholiquedu.free.fr/parcours/2018Cedule12b.pdf>

Nous continuons notre montée de l'escalier du Parcours :

Cédule 1 : la rampe de gauche : les trois puissances spirituelles

Cédule 2 : la rampe de droite : vers le miracle des trois éléments du corps spirituel

Cédule 3 : Le Père m'attire et j'ai commencé à monter avec lui !

Cédule 4 : Mise en place du Cœur spirituel (la « VOLUNTAS »)

Cédule 5 : Faire un acte complet avec le cœur spirituel : programme et obstacles

Cédule 6 : Principe et Fondement du cœur spirituel

Cédule 7 : Abandon du cœur psychique : Confession du cœur spirituel

Cédule 8 : Accepter notre cœur spirituel originel, bannir les séquelles

Cédule Spéciale : Confession générale et particulière

Cette Cédule est comme nos Préambules, nous les gardons pour tout le Parcours

Cédule 9 : Permettre le ravissement du cœur

Cédule 10 : Confirmer et rendre fort l'Amour en notre cœur

Cédule 11 : Mise en route de l'Intelligence spirituelle (« INTELLECT AGENT »)

**Cédule 12 : Ecarter les conséquences négatives-ténébreuses
du sentiment de culpabilité**

Délivrance des ténèbres : pour une intelligence spirituelle,
notre capacité contemplative pure, dignité du Nous

**Intelligence spirituelle, étape 2 :
Ecarter les conséquences négatives
du sentiment de culpabilité**

Méditation sur la vérité de notre trouble psychique, envahi d'agressivité intérieure en raison des ravages et de l'anarchie du sentiment de culpabilité. Cette méditation est indispensable pour la purification d'un imaginaire tyrannisant... Notre conscience de raison va faire ce pas d'attention, de discernement, de confiance : comprendre en quoi elle est continuellement détournée de sa Lumière, et sa Raison infestée par des idées malades.

Dans cette nouvelle avancée dans le Monde Nouveau de notre vie de Lumière, nous allons nous tourner vers une reprise d'une intelligence qui reste lucide sur sa capacité de reprendre possession d'elle-même...

La vie de notre esprit (capacité pure de pénétration spirituelle) garde ses trésors acquis dans ses moments de liberté, mais en partie ou totalement enveloppée d'inhibitions dues au refoulement, elle s'est laissée désespérer et endormir par la paresse de la volonté.

Soyons attentifs !

Comprendre un processus d'inversion, c'est accepter de commencer à en secouer le joug.
« La Vérité vous rendra libre ».

Il faudra bien :

- anéantir le poids inhibiteur du sentiment de culpabilité et résorber son influence négative,
- pouvoir situer notre responsabilité véritable là où elle se trouve et non là où elle ne se trouve pas,
- être capable, au terme, de voir dans la Lumière notre faute hors de tout sentiment de culpabilité.

Prendre plusieurs fois pendant cette Etape ces considérations sur notre mal-être intime : elle clarifiera à chaque fois une note ténébreuse différente, et nous délivrera à chaque reprise de nouvelles nuances de leur fausseté.

PREAMBULE : Révélation sur la genèse du sentiment de culpabilité

L'enténébrement qu'apporte la culpabilité régit des mécanismes à considérer : **le passage du sentiment de culpabilité à la conscience de culpabilité regarde le soubassement du fond de notre être de vie.**

Ne pas entreprendre cette entrée en discernement sans réactiver préalablement le cœur spirituel imprégné de Grâce originelle dans la Simplicité retrouvée de l'Odeur que nous avons respirée du cœur divin de notre OUI lumineux :

Oui : Je choisis l'Amour et la Volonté éternelle d'Amour en mon cœur

(je fais intérieurement 3 ou 4 actes intérieurs de dilatation d'Amour en mon cœur spirituel venu d'en-Haut)

Je renonce au choix de mon cœur humain !

**Je dis Oui au Mouvement éternel d'Amour qui s'est concentré en moi
comme dans une petite goutte de sang !**

(je fais intérieurement 3 ou 4 actes intérieurs de dilatation d'Amour en mon cœur spirituel venu d'en-Haut)

Je ne me nourris que de ce Mouvement éternel d'Amour !

J'accepte ce que je suis : Mouvement éternel d'Amour incarné dans mon OUI

(je fais intérieurement 3 ou 4 actes intérieurs de dilatation d'Amour en mon cœur spirituel venu d'en-Haut)

Je redirai, dès qu'une angoisse ou une exaspération montera en moi dans les évocations qui suivent, une réactivation de mon Amour dans le Mouvement éternel et lumineux de l'Amour que je suis dans la petitesse de mon regard contemplatif spirituel et de mon cœur disponible.

Cet Océan immaculé, cette richesse quasi-infinie de Force, de Vie, de Lumière, d'Existence ... est là au centre de notre chair, de notre âme, de notre cœur, de notre esprit. Et le grand moyen pour le retrouver consistera à accepter nos blessures affectives, **rejoindre en nous le sentiment de culpabilité**, saisir et y induire la racine de notre Liberté dans la Lumière conservée précieusement par notre esprit vivant. Aucun obstacle en nous dans ce Principe immuable, donné dès le départ.

Mais voilà :

« **Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? ». La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir l'entendement.** »

Désirable pour acquérir l'entendement : concupiscence de l'esprit ;
bon à manger : concupiscence de la sensibilité ;
séduisant à voir : concupiscence des yeux.

Mais *nous devenons ce que nous contemplons* : la tentation va nous épuiser.

« **Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus.** » (la honte :)
« **Ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes.** »

Nous fuyons la honte en latéral, dans toutes les dérives pathologiques :
obsession, fixation, identification, scrupule.

« **Ils entendirent le pas du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant le Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin.** »

Du côté spirituel, l'angoisse et, à l'intérieur de notre vie spirituelle, des agressivités, des phénomènes de défense. Nous nous cachons derrière les arbres ! Les phénomènes d'agressivité, d'accusation de l'autre, d'auto justification, sont tous les arbres du jardin, les prétextes.

« **Alors le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » « J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme, et j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché.** »

La honte a pénétré en nous : tel est le principe du sentiment de culpabilité.

Préambule à l'EXERCICE de dégagement

Le but de notre travail : prendre conscience, prendre acte de ce fait que nous vivons beaucoup trop au plan psychologique. Notre tare : nous ne savons plus être libres de notre vécu psychologique, ce qui nous oblige à faire ce travail. Ce sera notre grâce : elle va permettre à la divinisation de transformer non seulement les parties spirituelles de notre âme, mais peut-être aussi d'assumer toutes les conséquences négatives de notre vie psychologique.

L'Écriture nous a introduit : nous allons maintenant regarder **les mécanismes de cette tension**.
Voir l'ennemi et sa ruse, c'est accepter de le vaincre.

Le fait d'avoir été atteint par la faute, ou par un mal, provoque une explosion dont le retour dans notre vécu intérieur, dans ce que nous ressentons psychologiquement, est cette impression bizarre nommée **sentiment de culpabilité**. Nous avons l'impression, à bien regarder, d'être des ordures, d'être de pauvres types, nous avons **l'impression que nous ne sommes pas aimables** : « Il ne m'arrive que du mal, j'en suis exaspéré » ou « Personne ne m'aime », c'est cela.

L'exercice actuel de dégagement de notre lucidité spirituelle de sa prise imaginaire n'ira pas sans le cœur, ni sans la prière qui y correspond : faisons donc du psaume qui suit le thème quotidien de cette étape de dégagement et de discernement intelligent du processus psychique d'agressivité coupable que génère le sentiment de culpabilité. Tout en considérant en nous la blessure ou la culpabilité qui nous fait le plus de honte, le lieu en nous, refoulé ou non, qui respire le plus le mal être et l'engluement.

Psaume Salvum me fac

Sauve-moi, mon Dieu, car les eaux pénètrent jusqu'à mon âme.
J'enfonce dans une boue profonde sans pouvoir m'arrêter.
Je suis tombé dans une eau profonde, et les flots me submergent.
Je suis las de crier, mon gosier se dessèche, je n'ai plus de voix,
mes yeux s'affaiblissent à force d'attendre un secours de Dieu.
Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui m'ont haï gratuitement.
Ils sont puissants ceux qui sans cause me persécutent, ceux qui sont à tort mes ennemis,
et je devrai rembourser ce que je n'ai pas dérobé.
Ô Elohim, Vous connaissez ma folie, et mes péchés ne Vous sont point cachés.
Que ne soient pas confondus ceux que je porte en moi, et qui T'espèrent, Seigneur Dieu des armées,
qu'ils ne soient pas humiliés à cause de moi alors qu'ils Te cherchent, Dieu d'Israël,
car c'est devant Toi que je soutiens l'outrage, que la honte couvre mon visage.
Je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère.
Puisque le zèle de Ta maison me dévore, ce sont les outrages de ceux qui Vous insultent
qui me tombent dessus ...
Ceux qui sont assis à la porte parlent de moi ; je suis objet des chansons des ivrognes.
Mais je T'adresse ma prière, Seigneur : que vienne un jour qui me soit favorable, Ô Dieu !
Dans la multitude de Tes Miséricordes, exauce-moi dans la Vérité de Ta Rédemption.
Retire-moi de la boue, pour je ne m'y enfonce plus,
délivre-moi de toutes ces choses qui me haïssent et la profondeur de leurs eaux.
Que je ne sois plus submergé par ces tempêtes de l'eau, que l'abîme ne m'engloutisse pas,
que la bouche de son puits ne se ferme pas sur moi.
Exauce-moi Seigneur dont la Bonté est immense,
Dans la multitude de Tes Miséricordes,
Regarde au fond de moi, et ne détourne pas Ton Visage de Ton Enfant :
Je suis dans la détresse, vite exaucez-moi !
Tendez les mains vers mon âme et délivrez-la, à cause des ennemis faites-moi sortir !
Vous connaissez ma malpropreté, ma confusion, mon ignominie,
Seigneur, tous ces êtres qui me travaillent sont devant Toi,
la honte et la misère me broient le cœur, je suis mal !

J'attends quelqu'un qui comprenne mais en vain, un défenseur, mais je n'en trouve pas.
Ils mettent du fiel dans ce que je mange et m'abreuvent d'acide dans ma soif !
Que leur table devienne pour eux la cause de leur perte,
et la punition qu'ils méritent une pierre d'achoppement :
Que s'obscurcissent leurs yeux et qu'ils ne voient plus rien à leur tour !
Faites plier leurs reins !
Déversez sur eux Votre Colère, et la fureur de cette Colère les prenne tous ensemble !
Rendez désertes leurs habitations !
Et que dans leurs tabernacles il n'y ait personne qui demeure !
Ils persécutent et harcèlent celui que Tu as frappé !
Et à la douleur de mes blessures ils en rajoutent d'autres !
Ajoute l'iniquité par-dessus leurs iniquités !
Qu'ils n'entrent pas dans la Justesse qui est la Tienne !
Qu'ils soient effacés du Livre des vivants, qu'ils ne soient pas inscrits parmi les justes !
Moi je suis pauvre et souffrant, que Ton Salut rédempteur vienne me relever.
Je louerai le Nom de Dieu par le cantique et Le magnifierai dans la louange :
Cela plaira à Dieu beaucoup plus qu'une victime nouvelle, qui portent cornes et ongles !
Ceux qui Le voient, ce sont les pauvres : Vous qui cherchez Dieu, qu'elle vive, votre âme !
Car le Seigneur écoute les pauvres, ceux qui se sont laissés capturer par Lui, Il ne les laissera pas !
Que Le louent Ciel et terre, mer et tous ceux qui s'y meuvent.
Car le Seigneur fera la salvation de Sion et rebâtera les cités de Juda.
On habitera dedans, et elles leur seront acquises comme héritage.
Et la race des serviteurs de Dieu la posséderont, avec ceux qui aiment Son Nom, ils l'habiteront.

Gloire à la Trinité toute Sainte, Une, Indivisible, Immortelle : Père, Fils, et Saint-Esprit,
comme au commencement, maintenant, et toujours et dans les siècles des siècles,
Amen.

Explications pour mieux comprendre le mode d'apparition du sentiment de culpabilité

En premier lieu : le sentiment de culpabilité est totalement structuré à l'âge de deux à trois ans. Savoir cela est très libérant.

Le sentiment de culpabilité se met en place entre la conception et l'âge de deux ans à trois ans, pendant la période de dépendance symbiotique. Le souvenir du placenta de notre mère est associé à cette impression d'innocence éperdument immaculée, de bonheur bienfaisant et océanique. Arrivent bien vite les premières blessures qui viennent décevoir notre béatitude symbiotique, notre soif de béatitude ouvrant en nous une énorme capacité de sainteté : nous sommes un saint en puissance, ce que nous voyons clairement dans notre conscience passive. Cette conscience passive est blessée... Nous sommes comme un vase qui ne désire qu'être rempli de l'Amour infini se trouvant dans la création du monde, mais la présence du père et de la mère fait que nous ne sommes qu'à moitié pleins en ressentant que nous sommes à moitié vides !

De ces souffrances successives confirmant la rupture de relation ou l'insuffisance à être remplis dans notre vase d'innocence, germent le sentiment de culpabilité, lequel se structure jusqu'à l'âge de trois ans.

« Je me sens honteux, je me sens laid, je me sens sale, je me sens impur, je suis une ordure, je suis tout juste bon à être jeté dans une poubelle. »

Mais un petit bébé de trois mois dont le père est excédé parce qu'il hurle la nuit et que son épouse qu'il adore n'en dort plus, sait très bien que son papa a voulu le jeter dans une poubelle pour protéger sa femme. Aux jours où le sentiment de culpabilité se structure... Or à ce moment-là il se structure, parce que les premières identités conscientes impressives naissent dans le regard de notre père et de notre mère sur nous.

« Je ne suis pas aimable, on ne me comprend pas ».

La conscience réflexive de l'âme s'est formée bien après (la partie cérébrale capable d'intellection s'est formée bien plus tard). Le visage psychologique que nous avons de nous-mêmes vient de ce moment-là. Et si on ne nous reconnaît pas plénièrement sous ce visage, nous avons *l'impression* que nous ne sommes pas reconnus pour nous-mêmes : et c'est pour cette raison que nous réactivons sans arrêt à nouveau ce même regard. Mais voilà, ce regard est faussé.

Autre manifestation, celle des sentiments de rejet ; nous nous sentons rejetés par le groupe, nous nous sentons rejetés par la communauté. « Je me sens rejeté, on ne me reçoit pas, on ne me reconnaît pas ».

Ou celle de la paralysie ou de l'inhibition : complexe d'infériorité, timidité.

Et encore : sentiment d'être abandonné, sentiment de solitude, sentiment de ne pas être compris, impressions comme la peur de la mort, la peur de l'enfer, la peur d'être rejeté radicalement, définitivement et éternellement.

Rester sur ses impressions et ses envies, ses compulsivités ne relève pas de l'identité d'homme mais du psychisme.

Une fois que le sentiment de culpabilité est formé, apparaît, et c'est bien normal, un comportement réactionnel. ... Le sentiment de culpabilité engendre ce comportement de survie relationnelle. La première prise réactionnelle engendre la névrose d'échec. Inconsciemment, nous allons vers la catastrophe et vers l'échec parce que nous en avons besoin pour être reconnus dans cette relation originelle avec le père et la mère.

En second lieu : psychologiquement, le sentiment de culpabilité nous rend injuste.

Au lieu de dire : « Ce sont mes actes qui sont mauvais », nous allons dire : « C'est moi qui suis mauvais et qui n'engendre que le mauvais. Dieu m'a donné la vie, je me tourne vers Dieu et je prie, mais je n'engendre que la mort et la dépression autour de moi. Je suis mal avec ça ! Coupable de tout cela ! C'est ma personne qui est mauvaise ».

Un sentiment saisit donc toute la personne ; son *impression* nous enveloppe du manteau de la culpabilité : nous sommes coupables ; au centre de nous, ce n'est pas Dieu pensons-nous, mais le péché qui nous domine. Ne pas vivre à partir de nos impressions, cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas qu'il y ait ces impressions : les impressions sont toujours là, le sentiment de culpabilité a ses aspects positifs.

Le centre accusateur de nous-mêmes définit notre état de pécheur. Et comme il est insupportable de le vivre dans la clarté, pour éviter de voir que nous ne sommes soi-disant que péché, nous allons avoir des contre-réactions (dont la névrose d'échec dont nous avons parlé tout à l'heure) appelées *dérives pathologiques*, ces fameux pagnes que nous avons vus dans la Genèse. Nous nous cachons derrière ces arbres parce que nous avons honte. Nous ne nous mettons pas au pied de l'arbre où nous avons péché, non, nous nous cachons derrière les autres arbres. Les mécanismes de la psychologie du sentiment de

culpabilité sont curieux. Nous allons choisir les systèmes de défense où notre situation sera un peu plus brillante : « Finalement, je ne suis pas si mal que ça, regarde ! On ne m'aime pas, mais en fait je suis autonome ; je suis créatif ; je suis dans la vie ; je fais différemment ».

Nous allons donc construire tout un *système de séduction*. Tout ce mécanisme nous permet de survivre mais il n'est pas vrai : il oublie qu'au centre de nous l'innocence divine attend.

MEMENTO pour vivre le sentiment de culpabilité dans sa dimension positive

« Je suis la Lumière du monde, celui qui Me suit ne marche plus dans les ténèbres »

Pour sortir de l'agressivité coupable du sentiment de culpabilité, il faudra **rentrer dans le Regard de Dieu sur nous et dans le Regard de Dieu sur les autres**.

Marthe Robin répondait à ces souffrants : « Mais non, ne dites pas que vous êtes indigne, parce que dans le Christ notre dignité nous est révélée, dans le Christ notre dignité nous est redonnée. Notre innocence est toujours plus forte que la mort, Dieu est plus fort que nous, et Dieu est présent dans le Christ. ».

Pour un chrétien, c'est trop clair.

Et surtout, **le manque à être remplis** complètement d'Amour infini dans cette innocence qui est cette soif, cette attente infinie d'Amour, est ce qui va toucher, enclencher en nous le **désir** d'être regardés **autrement**. La blessure de l'innocence va briser cet abandon ontologique de dépendance et va nous obliger à **désirer**. Si nous étions toujours dans cet abandon ontologique de dépendance, il n'y aurait plus de conquête, ni de mérite, et donc de sagesse et de charité possible.

Cet abandon ontologique de dépendance est donc brisé, et c'est tant mieux !

Restons silencieusement **attentif au sens** qui nous ouvre au désir d'un au-delà du mal. Cette brisure de l'abandon ontologique de dépendance au Père des origines **va engendrer un désir** dépassant absolument ce que nous aurions reçu si le vase était plein ; la Gloire est liée à une séparation de l'Amour séparant ! Cet Amour et ce Fruit sont donc plus grands !

La **croissance** implique des séparations successives : l'Amour séparant est nécessaire pour actuer notre identité dans le dépassement. Mais, c'est vrai, cette découverte de notre identité à travers l'Amour séparant fait naître en nous un sentiment de culpabilité. L'apparition du sentiment de culpabilité **accompagne cet appel à l'identité**, à une unification plus grande, et à cette soif de sainteté.

Le sentiment de culpabilité comporte donc en lui-même un aspect positif et un aspect négatif. Il engendre une **agressivité de croissance** ou une **agressivité coupable**.

Le sentiment de culpabilité va faire naître la fameuse **angoisse**. L'angoisse est ennuyeuse, mais elle garde elle aussi un aspect extrêmement positif : elle engendre une certaine **agressivité de croissance** en nous. Piaget fait remarquer qu'une fois que le sentiment de culpabilité est formé, l'agressivité permet à la personnalité de se constituer. Nous nous mettons en phase de contre-réaction, et en contre-réaction nous trouvons notre autonomie, donc grâce à l'angoisse **le moi se constitue**. C'est pourquoi il ne faut pas empêcher un enfant d'aller jusqu'au bout de cette phase d'agressivité.

Certains ne se sont jamais permis de vivre cette agressivité en face de leurs parents, alors on va leur

demander, à l'âge de trente-cinq ans, ou cinquante ans, de **s'autoriser à dire non**.

Cela permettra peut-être qu'ils puissent se donner aussi l'autorisation de dire oui, car ce oui porté par l'agressivité de croissance est la manière la plus forte d'établir la distance !

Un autre aspect positif du sentiment de culpabilité est **la prise de conscience**. Le sentiment de culpabilité n'est pas foncièrement négatif, comme mécanisme prévu par le Créateur pour que nous puissions nous retrouver nous-mêmes face à nous-mêmes, pour que nous puissions entrer dans la prise de conscience ! Nous allons pouvoir pardonner et nous donner gratuitement. **Prendre conscience de l'appel à pardonner fait entrer dans cet aspect positif du sentiment de culpabilité** ; il nous évite l'enfermement dans les refoulements négatifs du sentiment de culpabilité : la névrose, les phénomènes habituels et pulsionnels.

Enfin, grâce à la prise de conscience de nous-mêmes, nous redécouvrons cette soif infinie d'Amour qui a été blessée, comme une porte royale unifiante à la Source qui peut cicatriser cette blessure et combler cette soif : **l'Innocence crucifiée et triomphante du Christ**.

Un autre aspect positif très important du sentiment de culpabilité est que grâce au sentiment de culpabilité et à la prise de conscience, **la souffrance** qui est au fond de nous à l'état latent **va prendre un sens**. Notre vocation se dessine, la souffrance nous appelle à aller dans une certaine direction. Le sens qui est donné à la souffrance : retrouver le désir de Dieu, Amour infini ; cela nous remet dans **l'espérance**. Sans le sentiment de culpabilité, notre espérance serait beaucoup moins forte.

Enfin, nous avons vu un dernier aspect positif du sentiment de culpabilité : l'agressivité nous met face à nous-mêmes, nous nous apercevons que nous sommes source de diminution d'Amour. Associée à la prise de conscience, l'agressivité permet de produire **le repentir**.

Le repentir à son tour nous permettra de comprendre qu'un autre est à côté de nous, et fortifiera le sens de l'altérité.

*Un autre qui viendra à notre secours ; la solitude coupable cherche l'altérité pour se faire **solitude habitée** et vivante.*

Sous forme de prière, voici l'expression de l'aspect positif du sentiment de culpabilité

On pourrait en faire une prière quotidienne. Un exercice de pneumato-thérapie consisterait à pouvoir la réécrire et la « redire » avec notre expression personnelle...

Bon courage ! Demeurez dans la paix ! Notez vos propres nuances !

Dans l'aigreur où me mettent mon amertume et ma vengeance sur moi-même, mon infidélité et ma honte obstinée, je veux bien me poser sous Ton Regard la question : « Mais pourquoi suis-je ainsi ? Que m'arrive-t-il ? Pourquoi cette révolte qui m'arrête dans ma course vers Toi ? ».

De la tristesse qui m'avait arrêté dans ma course, fais sortir le désir de repartir, que je goûte encore un jour au goût du repentir !

Que je puisse voir ma vie et mon proche autrement que comme des ennemis de mon ravissement : je vois que sans un cœur contrit et décidé, je perds le sens de ce qui devrait me ravir et m'attirer. Fais-moi voir Ton Regard sur ceux qui me sont proches.

Non, je ne dirai pas que je suis indigne ou que je ne suis pas prêt(e), ou que je ne le veux pas encore, puisque avec Jésus je suis digne, ma crucifixion m'est redonnée dans la dignité, ma résolution m'est redonnée dans la souffrance, mon innocence m'apparaîtra bien plus forte que ma mort.

Dieu, Tu es bien au-delà de tout cela, beaucoup plus fort que le désastre de mon murmure.

Que ma faute ouvre une nouvelle perspective dans mon union profonde. Ce que Tu as permis va toucher, enclencher en moi le vif désir d'un Amour autrement plus pauvre, autrement plus envahissant.

Je désire vraiment, même si je ne suis pas délivré(e) de cet état souffrant, aimer et pouvoir servir dans un état supérieur, plus disciple, plus enfant, avec cela en moi, peu importe ; et, pour ne plus gémir, ni murmurer par mes actes secrets, ne plus freiner par l'impersévérance, par insolence.

Oui, je m'arrête dans cette blessure. J'y reste silencieusement attentif à la lumière d'un chemin qui m'ouvre au désir d'un au-delà du mal. Le mal sera détruit. Il ne reviendra plus...

Je me confie là, en m'offrant moi-même comme je suis, pour retrouver mon Père de cette manière ! Que Sa Gloire glorifie cette séparation que j'ai provoquée, où je me suis en fait laissé(e) prendre.

Mon Dieu, j'espère avec une confiance totale qu'en cet instant Tu me donnes toutes les grâces, et bien plus grandes encore, quand j'en suis là : tout(e) couvert(e) de sang et de vomissure, et que Tu me donnes aussi le germe de la Lumière de Gloire qui établit dans l'Intimité éternelle d'une proximité intérieure à Toi-même. Mon espérance s'engloutit dans un abîme bien plus fort, et je T'en remercie...

Je grandirai dans cette force.

Mes jugements et mes juges seront confondus.

Avec moi, viens leur dire : « Non, n'approchez pas ! Je suis noire mais je suis belle...

Car mes « non » ont un « oui » plus profond ! ».

Tu es, Seigneur, mon Héritage.

Exercice pneumato-surnaturel IMPORTANT

**S'approcher de Jésus accablé de souffrance à l'instant qui précède Sa Mort.
Ressentir cet accablement et ce mal extrême.**

**Du fond de cet océan découvrir la SOURDE JOIE qui émane alors du fond de Lui.
Partout, pour toujours, et pour tous l'extrême du mal et sa racine sont détruits :
la SOURDE JOIE devient Son Cri.**

**Voir, contempler, éprouver, entendre, ressentir ou comprendre la SOURDE JOIE
du Dieu vivant en Lui, et comme son écho dans mon Union avec Lui :**

Tel sera pour moi le signe du succès de cette étape d'anéantissement de l'aspect négatif du sentiment de culpabilité et de son fruit : l'agressivité coupable.

Rendre grâces à Dieu, notre Seigneur, des bienfaits reçus de cet exercice.

Penser quelque supplication pour continuer la guérison pneumato-surnaturelle des ténèbres de notre esprit vivant, la plus élevée de nos puissances spirituelles, celle qui doit porter la Lumen Glorïae de Dieu Face à face.